

—C'est un œuf de cane, repartit Théberge vers qui était tournée la partie verte.

—Je te dis que c'est un œuf de poule, voyons, je m'y connais.

—Tu te trompes, je m'y connais aussi, pardi, c'est un œuf de cane.

—Têtu que tu es, vois-tu que c'est un œuf de poule ? Un œuf de cane est-il si blanc ?

—Mule obstinée, ne vois-tu pas qu'un œuf de poule n'est point si vert ? C'est un œuf de cane.

—Le diable soit de cet homme à berlue ! Mets ton œil dessus.

Ce disant la fermière d'un geste emporté poussait sous le nez de son mari son poing enveloppant l'œuf. Lui, craignant le coup au visage, d'une tape sèche détourne le bras de sa femme, et de la secousse, l'œuf s'échappe et, retombant par terre à quelques pas, s'écrase. Le chien se précipite dessus et le lape en deux coups de langue.

Alors débordement de fureur de l'avare fermière.

—Ah ! le fichu benêt, avec son entêtement, un bel œuf perdu !

Théberge n'était pas moins déçouffé.

—Hé ! c'est ta faute, vieille mule ! qu'avais-tu besoin de soutenir que c'était un œuf de poule ?

—Oui, c'était un œuf de poule !

—Un œuf de cane !

Et entremêlant ces deux exclamations alternées des ressources d'un vocabulaire des plus grossiers, les voilà qui pendant plus d'une heure continuent la dispute, la première de leur vie conjugale.

Et sur un terme plus violent que les autres, ou qui lui parut tel, Théberge fou de colère administra à sa femme une roulée de coups de poing, et l'eût laissée assommée sur place si le curé passant n'était intervenu pour les séparer et les calmer.